

Roumanie le chef de Département.



AMBASSADE DE SUISSE
EN ITALIE

00197 ROME, le 10 juin 1970
Largo Elvezia - Via Barnaba Oriani, 6r
Tél. 803-641

Réf.: PI/ct

Lettre politique No 9

CONFIDENTIELLE

Monsieur l'Ambassadeur
Pierre M i c h e l i
Secrétaire général du
Département politique fédéral

B e r n e

Nouvelles ouvertures du Vatican
vers l'Europe communiste

an							a/a
Datum							20.2
Vica							ti
EPD 20 Juin. 1970							
Ref. p. A. 21.31. Rom							

Monsieur l'Ambassadeur,

S'il fallait documenter l'intérêt constant du St-Siège pour le monde communiste, il suffirait de rappeler qu'en février dernier, quatre pays seuls avaient répondu par écrit à la note hongroise de mars 1969 sur la sécurité européenne: l'Espagne, St-Marin, la Suisse et le St-Siège! La note vaticane, datée du 10 octobre 1969, que je n'ai pu consulter que furtivement, contient les expressions d'"intérêt très vif", d'union de "toutes les forces", de "climat de confiance réciproque", qui sont à mon sens assez fortes pour signifier que l'on s'engage sans réticence dans une certaine voie. Après avoir examiné, au début de l'année, l'état des rapports du Vatican avec l'URSS, j'é crois donc intéressant de citer les faits nouveaux qui éclaireront les rapports du St-Siège avec l'Europe communiste dans son ensemble.

Pour la Roumanie, c'est la visite du vieil évêque d'Alba Julia, Mgr Aaron Marton, le 3 mars. Consacré évêque en 1939, Mgr Marton n'était pas venu à Rome depuis quarante ans. Représentant désigné de la conférence épiscopale roumaine au synode des évêques de 1969, il en était resté mystérieusement absent "pour raisons de maladie". Il apparut ainsi à Rome au début de



-2-

cette année comme un véritable revenant. On décrit au Vatican sa visite comme "un motif concret d'optimisme". Donnant donnant, le St-Siège vient de parler de la mort de Mgr Hossu, évêque de Cluj-Gherla, le 28 mai dernier, en évitant soigneusement toute polémique. Mgr Hossu était le dernier en vie des six évêques roumains de rite oriental. Interdit, comme ses collègues, depuis son refus d'accepter l'intégration de l'Eglise catholique de rite oriental dans l'Eglise orthodoxe roumaine, il vivait près de Bucarest. "L'Osservatore Romano" du 1er/2 juin emploie, pour parler de ce qu'il appelle sa "relégation", les seules locutions du télégramme latin qui annonçait sa mort à Rome: "post tot annos viae crucis" et celles prononcées ici pour ses funérailles, où l'on évoqua "l'itinéraire douloureux du défunt évêque".

En Pologne, la question principale reste celle des diocèses occidentaux (celle des diocèses orientaux, comme Wilno, Pińsk, Żuck, etc. n'est pas résolue pour autant). On a suivi ici les différents voyages de Mgr Casaroli et ceux du P. Arrupe, pour lequel on ne cache pas, à l'ambassade de Pologne par exemple, une grande sympathie. On m'assure dans d'autres milieux que le pape aurait reçu le P. Arrupe à son retour de Pologne, aurait écouté son récit et n'aurait eu, pour tout commentaire, qu'un "merci" assez sec. Le récent voyage de Mgr Pignedoli, secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples et, fait important, ami intime de Paul VI, semble donc se placer au-dessus de ceux qui l'ont précédé en rapport cependant avec le problème des évêchés occidentaux. Sans résultat apparent aujourd'hui, cette visite fait partie d'une série de contacts, reprend un certain lien.

Pour la Hongrie, les fêtes du 25ème anniversaire de la libération, le 4 avril, ont donné lieu à une certaine euphorie. A Rome, l'ambassadeur de Hongrie, Jozséf Száll, recevait ostensiblement le représentant de Mgr Casaroli. En Hongrie, la confé-

./.

-3-

rence épiscopale exprimait sa reconnaissance à la providence, en n'oubliant pas "l'héroïque peuple soviétique (qui a été le "moyen historique de la providence"), ni la "sage démocratie du socialisme".

Avec un pays aussi proche que la Yougoslavie, représentée auprès du St-Siège par un ministre plénipotentiaire et dont le Président de la République pourrait faire une visite officielle prochainement à Paul VI, on s'efforce de ne pas réveiller des souvenirs douloureux. Le 12 février 1970, on célébrait à Rome l'anniversaire de la mort du cardinal Stepinac, archevêque de Zagreb. Son successeur, Mgr Franjo Šeper, qui habite pourtant Rome, n'assistait pas à la cérémonie. "L'Osservatore Romano" n'utilise qu'un seul jugement de valeur pour commenter l'événement, celui "d'âme d'élite", pour parler de l'ancien archevêque de Zagreb.

La Tchécoslovaquie, enfin, vient de faire l'objet d'une décision particulière de Paul VI. Le représentant de sa conférence épiscopale, Mgr Štěpán Trochta, évêque de Litoměřice, est l'un des trois membres du secrétariat du synode nommés par le pape, les douze autres étant nommés par les conférences épiscopales elles-mêmes.

Mais lorsqu'il s'agit de pays communistes, c'est toujours dans le cadre général des rapports avec l'Union Soviétique que se placent les rapports particuliers. Ce sont eux qui les conditionnent, qui leur servent de fond, qu'il s'agisse de la visite d'un évêque roumain ou des évêchés polonais. C'est aussi avec l'URSS que le Saint-Siège a institué les rapports les plus spectaculaires. En ce début d'année, les éléments principaux sont constitués par la permission du patriarche de Moscou à ses prêtres d'administrer les sacrements aux catholiques romains, mais surtout la visite à Paul VI de Vasken I, catholikos d'Arménie, du 8 au 12 mai. Certaines expressions de la déclaration commune,

./.

signée à l'issue de la visite, donnent le ton des relations actuelles, mais aussi celui des rapports futurs avec une Eglise située en Union Soviétique. Pour l'unité, elle ne peut se réaliser "que si tous, pasteurs et fidèles, cherchent à se connaître vraiment les uns les autres". Mais le présent, les régimes politiques ne sont pas condamnés: "Les théologiens, fidèles à la tradition transmise par les apôtres et les Pères, et en même temps conscients des exigences d'un monde qui recherche Dieu dans les nouveaux développements de notre époque, pourront ouvrir de nouvelles voies qui permettront de surmonter les divergences existantes encore et amèneront leurs églises à l'unité parfaite dans la profession de leur foi en face du monde."

On a parlé et on parlera maintenant d'une visite de Paul VI en URSS. On m'a démenti cette possibilité au Vatican ce matin, mais on pense que le nouveau patriarche de toutes les Russies, lorsqu'il sera nommé, rendra visite au pape. A cet égard, il est intéressant d'ajouter que Mgr Pignedoli, après sa visite en Pologne, s'est rendu à Zagorsk "à titre privé", selon sa propre expression, et le cardinal Willebrands, président du secrétariat pour l'unité des chrétiens, a représenté Paul VI aux funérailles du patriarche de Moscou. Le mouvement vers l'Est, vers l'orthodoxie du moins, est d'ailleurs si accentué que certains catholiques s'en inquiètent, ceux d'Ukraine par exemple. Aussi le pape, dans une déclaration récente, soulignait-il que ces mesures de rapprochement ne se faisaient et ne pouvaient se faire au détriment des catholiques romains d'Europe orientale.

Un jésuite de "Civiltà cattolica", le P. De Rosa, dans un livre sur le communisme et l'Eglise en Italie qui paraît en ce moment à Rome, atteste que les catholiques en fait ne sont pas indifférents au communisme, mais qu'ils sont au contraire attirés par lui, qu'ils en sont fascinés. Le cardinal Tisserant,

-5-

doyen du Sacré Collège, me parlait la semaine dernière de la visite à Moscou, du temps de Staline, de l'évêque orthodoxe du Liban. Cet évêque, sur le chemin de Moscou, avait fait halte en Géorgie pour y prier sur la tombe de la mère de Staline. Quelques jours plus tard, il était reçu par Staline à Moscou. Le chef du Kremlin, ouvrant son tiroir, en retira une croix qu'il offrit à son visiteur, en ajoutant: "Tenez, elle a appartenu à ma mère; je suis sûr que chez vous elle sera en mains sûres." Le cardinal Tisserant, les yeux pétillants de plaisir, m'assurait que le fait était authentique et qu'il le tenait de l'évêque du Liban en personne.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

P. O. F. PIANCA.